

## 18 juin 1909 – Curage de la galerie

L'envasement de la galerie de communication du puits avec la mer doit être particulièrement surveillé. Une obturation partielle se traduit initialement par un déphasage entre la marée prédite et la marée mesurée ; un rétrécissement amplifié avec le temps compromet ensuite gravement la qualité des mesures. Lorsque ces problèmes sont constatés, une inspection et un nettoyage du conduit de communication sont urgents et nécessaires.

Ainsi, par une lettre du 30 novembre 1908, Charles Lallemand soupçonne un envasement. Mais la vérification de l'intérieur de la galerie ne peut être réalisée immédiatement, à cause de la trop grande hauteur des eaux. Celle-ci est entamée le 18 juin 1909, en y faisant passer un homme muni de pantalons de scaphandre.

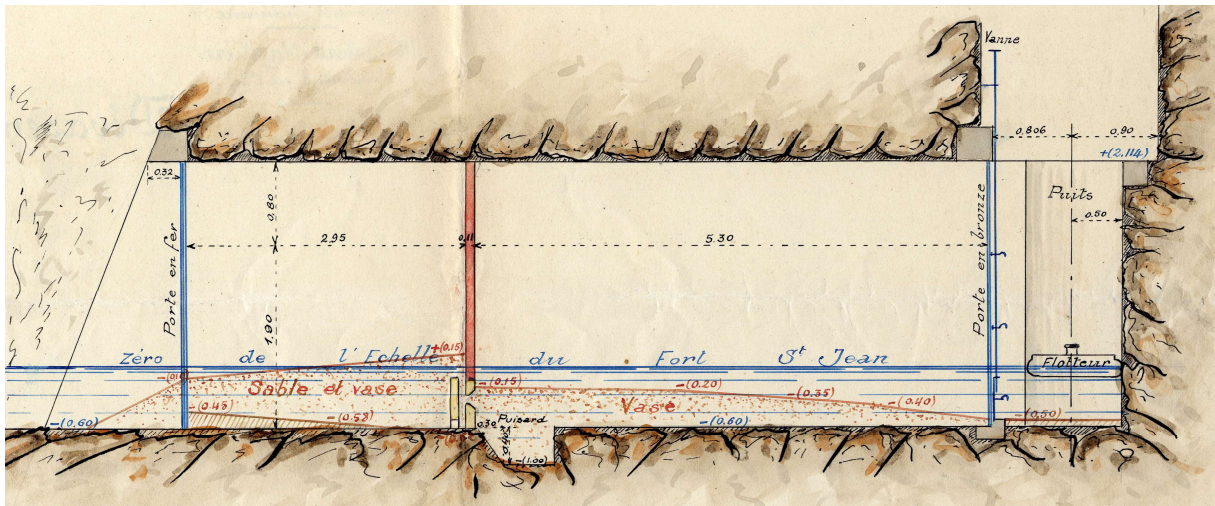
Le nettoyage a d'abord lieu entre la porte en fer située à l'extrémité de la galerie et la cloison en briques ; on enlève une couche de sable de 55 centimètres d'épaisseur moyenne. Prosper de Râmy, conducteur des Ponts et Chaussées en charge du marégraphe, signale que "le bas de la partie mobile de ladite porte en fer est corrodé au point de laisser à l'eau un passage d'environ 15 centimètres". C'est par là surtout que le sable a dû s'introduire.

Il reste alors à nettoyer la partie de la galerie comprise entre la cloison et le puits, mais comme cette opération doit entraîner l'enlèvement du flotteur et l'arrêt des observations, le conducteur décide d'attendre quelques jours avant de la commencer, pour se rendre compte de l'amélioration que l'opération déjà exécutée a pu amener dans le tracé des graphiques.

Comme le résultat n'est pas celui qu'il espérait, il décide d'effectuer un nettoyage complet du canal, commencé dès l'après-midi du 30 juin. Un premier batardeau en sacs remplis de sable fin bien tassé, est immergé à 3 mètres environ de la porte extérieure de la galerie. Le 1<sup>er</sup> juillet, l'appareil est arrêté, le flotteur est sorti du puits et l'on tente de procéder à la mise à sec de la galerie. Mais l'étanchéité du batardeau s'avère insuffisante et Prosper de Râmy fait immerger une autre rangée de sacs et couler du béton de ciment dans l'espace libre entre les deux barrages.

Le matin du 3 juillet, la galerie est à sec et, après avoir ouvert la porte en bronze et pratiqué une ouverture dans la cloison pleine, les hommes se rendent compte qu'une couche de vase recouvre le radier de la galerie. Dans les 3 premiers mètres suivant la murette en briques, son épaisseur est d'environ 35 centimètres. Puis la hauteur de sédiments diminue peu à peu pour atteindre 6 à 7 centimètres au niveau du puits. Tous les trous sont bouchés par la vase, aussi bien ceux qui existent dans la petite murette en pierre de Calissane que ceux qui sont pratiqués dans la cloison en briques.

Dans la partie comprise entre la porte extérieure et la cloison en briques, le curage effectué dans l'eau avait été assez complet. Néanmoins, l'espace compris entre la petite murette et la cloison est encore envasé malgré le nettoyage des jours précédents. Ceci s'explique néanmoins par l'accumulation de vase qui se trouvait derrière la cloison, du côté du puits, et que le va et vient de la mer ne tardait pas à ramener par les trous.



*Envasement de la galerie du Marégraphe en 1909.*

Le nettoyage commence et dure toute la journée. Le 4 juillet étant un dimanche, les hommes désirent se reposer. Le nettoyage est repris le lundi 5 et n'est terminé que le mardi matin. Le volume approximatif du déblai effectué est de 2,5 mètres cube. Dans la journée de mardi, la partie usée de la porte en fer est réparée, piquée, grattée et peinte à deux couches de minium.

A 2,40 m en avant de cette porte, Prosper de Rämy fait placer, en vue des futurs nettoyages de la galerie, deux fers en U pour établir plus commodément et plus rapidement un barrage au moyen de plateaux en bois qu'on glissera dans ces gorges et dont on étanchera les joints au moyen d'étoupe goudronnée et de ciment.

Enfin, dans la même journée, après avoir rebouché l'ouverture pratiquée dans la cloison en briques, on démolit le batardeau et on laisse entrer l'eau tout doucement dans la galerie. L'eau ayant pris son niveau, on remet le flotteur et le fil en place et à 17h20 l'appareil est remis en marche.

Cette délicate opération est conduite avec le concours du gardien Gamaud, dont Prosper de Râmy a constaté, une fois de plus, le dévouement et l'intelligente activité. Cette deuxième opération de dévasement donne les meilleurs résultats et les graphiques montrent dorénavant d'une façon très nette les oscillations à courtes périodes auxquelles le flotteur n'obéissait plus depuis quelques temps.

A. C.